

LE PETIT PATRE

(suite)

Enfin, ce jour tant désiré arriva. Vous devez penser que le petit Jean ne fut pas le dernier à pénétrer dans l'église, et à aller prendre sa place,—hélas ! une des dernières—quand la cloche annonça l'heure du catéchisme.

Quand la prière fut dite, M. le curé procéda aux interrogations, en commençant par Vincent Chiroux. Celui-ci se leva avec son assurance ordinaire et récit sa leçon sans faute, mais non sans de nombreuses hésitations. A un moment, même, il se mit à annoncer si fort que plusieurs de ses camarades, parmi lesquels se trouva Jean Bertrand, ne purent s'empêcher de rire. Vincent leur lança un regard furieux, la présence de M. le curé ne lui permettant pas de corriger autrement ceux qui venaient d'avoir l'audace de se moquer de lui.

Silvain Bordat, le second du catéchisme, récita également sa leçon sans en omettre un seul mot.

Le troisième, le quatrième et le cinquième firent chacun deux fautes. Puis, on arriva aux enfants qui savaient moins, et enfin à ceux qui ne savaient rien, et au nombre desquels se trouvait habituellement le jeune Jeannot.

Quand ce fut à son tour de réciter, ce dernier se leva, rouge et ému, comme s'il venait de commettre une mauvaise action. En ce moment, le gros Vincent le regardait avec un sourire mauvais, s'appretant à se venger par la raillerie de l'imprudent qui avait osé rire à ses dépens. Mais déjà le petit Jean avait repris son sang-froid, et, à l'étonnement de tous, tranquillement et avec une voix ferme et assurée, il se mit à reciter sa leçon tout entière, demandes et réponses, sans la moindre hésitation et sans en omettre la plus petite syllabe.

Le gros Vincent ne riait plus. Il était là, bouche béante, se demandant s'il rêvait, et furieux du triomphe inattendu que venait de remporter son camarade.

Alors M. le curé reprit la parole :

—Voilà un enfant, qui a su mettre à profit ses quinze jours de congé. Je lui en fais mon compliment bien sincère. Il n'a qu'à continuer, et je ne désespère pas de le voir arriver à la première place. Pour aujourd'hui, il a droit à la troisième qui lui a parfaitement méritée.

Jugez du bonheur du petit père en se voyant d'un seul coup parvenu presque à la tête de ses camarades. Il n'avait donc pas trop présumé de ses forces, et son rêve pouvait donc se réaliser ! Oh ! être le premier du catéchisme, quelle joie pour lui, quel bonheur pour ses parents si jamais il pouvait y arriver. Comme il va redoubler d'efforts pour occuper cette place du gros Chiroux, qui jusqu'à présent a eu tant l'air de le mépriser !

—Faut pas tant faire le fier, lui dit ce dernier en sortant de l'église ; tu n'auras pas tous les jours deux semaines pour apprendre ton chapitre de catéchisme.

—Ni quatre ans d'école, comme toi, riposta Jeannot.

—Voyez-vous ce vâcher qui se donne des airs, parce qu'il a gagné des places !

—Voyez-vous ce Chiroux qui a peur de perdre la sienne !

—C'est toujours pas toi qui me l'enlèvera !

—Avec ça que je me gênerais !

Rendu furieux par ces paroles, le gros Vincent s'approcha

de son camarade, et, lui mettant son poing sous le nez, il lui dit d'une voix que la colère faisait trembler :

—Tu mériterais !.....

Malgré sa petite taille, Jeannot était brave et courageux. Il ne recula pas devant la menace de son ennemi, et se contenta de lui dire :

—Oh ! je n'ai pas peur de toi.

Déjà les autres enfants, curieux d'assister au combat qui s'annonçait, commençaient à faire cercle autour des deux adversaires, s'appretant à juger les coups qu'ils allaient se porter, quand un nouvel acteur entra en scène.

Ce nouvel acteur, c'était "Caporal".

Ce jour-là, le brave chiron avait suivi son jeune maître jusqu'à la porte de l'église, attendant patiemment la sortie de l'enfant pour s'en retourner avec lui.

Il venait d'entendre sa voix et de le reconnaître au moment où le gros Chiroux menaçait de lui faire un mauvais parti.

L'intelligent animal comprit sans doute ce qui se passait, car il vint aussitôt se placer à côté de son maître, montrant à son adversaire des crocs longs et aigus qui n'avaient rien de rassurant.

—Oh ! la sale bête ; s'écria celui-ci, en lançant un violent coup de pied au chien qu'il n'atteignit pas.

Mais l'intention fut réputée pour le fait, car d'un bond "Caporal", qui n'avait pas la patience de son maître, s'élança sur le gros Vincent, le saisit par le fond de son pantalon, dont une partie lui resta dans la gueule, et, après l'avoir secoué comme un prunier, le coucha tout de son long dans son ruisseau, où une boue noire et épaisse put servir d'emplâtre au pauvre garçon pour cacher les blessures que sa malheureuse culotte venait de recevoir.

Dire la joie folle et les rires inextinguibles qui gagnèrent les spectateurs de cette scène grotesque serait impossible.

Chiroux n'en demanda pas davantage. Il avait sans doute ce qu'il lui fallait, car, sans plus d'explications, il s'empres- sa de quitter le champ de bataille qui venait de lui être si funeste, et d'aller cacher sa honte ailleurs, se réservant de prendre sa revanche plus tard, si jamais Jeannot lui tombait tout seul sous la main.

Le lendemain, notre petit berger, continuant ses exploits, gagna encore une place que Silvain Bordat, qui était un aimable garçon, lui céda sans rancune.

—Décidément, se dit le gros Vincent, c'est sérieux, et il n'y a pas à s'amuser si je ne veux pas prêter à rire une seconde fois à mes camarades.

Pendant huit jours de suite, ce fut un combat sans merci entre les deux enfants rivalisant avec une ardeur sans pareille à qui réciterait le plus imperturbablement sa leçon.

Vincent Chiroux avait l'avantage de la position acquise, mais Jean Bertrand l'emportait par le calme et le sang-froid ; car, autant celui-ci était ému et furieux au dedans de lui-même de se voir disputer la première place par un pauvre petit berger qui ne savait même pas lire,—du moins il le croyait—autant celui-là, conscient de sa force et sûr de sa mémoire, attendait avec tranquillité l'occasion dont il espérait profiter pour réaliser son désir.

Cette occasion se présenta bientôt. Le neuvième jour de cette sorte de tournoi devait être fatal au gros Vincent. Dans

un chapitre de catéchisme un peu plus long et plus difficile que d'habitude, le malheureux s'embrouilla si bien qu'il lui fut impossible d'en sortir à son avantage. En vain chercha-t-il à se reprendre : il hésita, il se répéta, et finalement il fit plusieurs fautes importantes en omettant une question tout entière.

La rage, le dépit, la confusion lui firent monter le rouge au visage, et, dans ce moment, il n'eût pas fait bon se moquer trop ouvertement de son échec.

Dire toutefois que sa peine fut partagée par ses camarades serait une assertion par trop hasardée, car ceux-ci ne l'aimaient pas et faisaient secrètement des vœux pour le triomphe de Jeannot.

Une seule chance restait au malheureux Chiroux : celle de voir son adversaire se tromper comme lui et le laisser encore une fois le maître du terrain.

Mais le petit père ne devait pas lui donner cette consolation. Quand il se leva à l'appel de son nom, il était aussi calme et aussi tranquille que lorsqu'il partageait son goûter avec le père Laroche. Tous les yeux étaient fixés sur lui, et on eût entendu voler une mouche.

Ah ! c'est que pour ce petit peuple d'enfants, se passionnant pour ce dernier combat qui devait sûrement décider de la victoire, l'instant était solennel.

Plus que tout autre, le petit Jean le sentait ; mais il ne s'en laissa pas émouvoir, et se fut avec sa voix ordinaire, avec une assurance et une sûreté de mémoire parfaites qu'il fut possible de remarquer la moindre hésitation. Ses efforts et sa persévérance venaient enfin d'être couronnés du plus légitime succès, et il fut proclamé vainqueur par M. le curé.

Quand il se leva pour occuper la première place qu'il avait si bien gagnée, tous ses camarades, comme à un signal donné, applaudirent en frappant dans leurs mains.

M. le curé ne les arrêta pas ; au contraire, il semblait heureux de cette petite manifestation. Lorsque le silence se fut rétabli, il prit la parole en ces termes :

—Mes enfants, vous venez d'applaudir au triomphe d'un de vos camarades. Vous avez bien fait, car c'est une justice que vous avez rendu au plus studieux et certainement au plus méritant d'entre vous. Cependant, ce n'est pas assez, car Jean Bertrand mérita mieux que vos applaudissements, il mérite votre admiration.

Alors le bon curé, qui était au courant de tout, raconta la charité du petit berger envers le père Laroche, et comme quoi grâce au vieux mendiant, il avait appris à lire en un mois, et avait ainsi préparé le triomphe qu'il venait de remporter. Ce qui prouve, ajouta le digne prêtre qu'un bienfait n'est jamais perdu, et que Dieu récompense souvent des cette vie les enfants studieux et charitables.

Inutile d'ajouter que le pauvre Vincente Chiroux ne put jamais rattraper sa place perdue et qu'il dut même se contenter de la troisième au jour de la première communion, Silvain Bordat lui ayant joué la mauvaise farce de passer également avant lui.

Quant à Jeannot, il a cédé à un autre sa place de pâtour, au grand chagrin de "Caporal" qui ne peut s'en consoler. M. le curé, voyant les heureuses dispositions du cher petit, l'a pris en amitié, et lui a commencé le latin.

A en juger par son applica-

tion au travail et par le progrès qu'il a déjà faits, tout porte à croire que le petit bérger, qui ne demandait jadis qu'à savoir lire pour apprendre son catéchisme, est appelé à devenir un homme instruit, et peut-être—car avec le travail et la conduite on arrive à tout—un grand savant, et un personnage illustre qui fera, un jour, honneur à sa famille et à son pays.

Fin

MUSIC

Miss L. Hackett will open a class for Piano and Organ instruction and the Theory of Music.

Lessons given at pupils' homes if required—Terms low.

Tignis, Nov. 3 rd 1896.

3m

MAGASIN POPULAIRE

L'endroit le plus populaire et où vous trouverez le plus de satisfaction est à notre magasin. Nous tenons toujours en mains. Farine, Melasse, Sucre, Thé, qualité extra, Huile la meilleure, Marchandises Sèches, Bottes et Souliers, Groceries, Clous, Poeles, Habilements, etc.

le tout vendu à bas prix pour paiement comptant.

Nous avons aussi Coton, Indiennes, Casques de pelletterie, Drap, etc.

Le plus haut prix payé pour les produits.

Nous venons de recevoir des Graines de jardin, de toutes sortes : Graines de foin, Trèfle et lentilles (vetches). Aussi : livres d'école, Français et Anglais.

J. B. Gaudet
Gérant

St Louis,

AVIS

J'ai besoin de volailles,—Oies, Dindes, Poulets etc. pour lesquels je paierai le plus haut prix en argent. Aussi, Auguiller, Eperlans,—Venez me voir

JEROME J. BUOTE

Little Tignish 5 Nov. 1896.

PRINCE COUNTY DRUG STORE

The oldest and most reliable Drug establishment

—in— PRINCE COUNTY

A full stock of every thing kept in a first class

DRUG STORE

Personal attention given to compounding. Prescriptions and only the purest of Drugs used. Our more than thirty years in the Drug Business is a guarantee that the utmost care and attention will be exercised.

J. A. GOURLIE.

8 Side P. E. 1. May 21 '96.

WANTED

Any person who can read and write to conduct a paying business at their home day or evening. Need not interfere with other work. No canvassing or peddling humbug Business a tirely new. Pleasant and profitable. No capital required. If you mean business write to day and send 10 cents silver for prompt reply

Alonzo L. Morgan

Supt N. E. A.

Winchester Mass

WANTED

Six young men in each town to advertise 6 new imported articles throughout P. E. I. ; N. B. and N. S Good pay and easy work. Sample of Goods and instructions for 20 ets silver. No stamps taken—Address.

U. S Advertising Agency

Stoneham, Mass.

REMOVAL SALE

As we expect to vacate our present place of business in the near future we want to reduce our stock as small as possible and will give bargains in every line.

Heating and Cook Stoves	20 per cent and 25 per cent off.
Furniture	20 " "
Crockeryware	20 " "
Glassware	20 to 33 1/2 " "
Lamps	20 " "
Hanging Lamps white shades	89 cts.
Boys unbreakable Sleighs	50
Crokinole Boards	1.25

Brace, & McKay Co.

Summerside P. E. 1. Dec. 9th 1896.

CHEAPEST

AND

BEST

CHAIRS

—IN—

P. E. I.

—X—

Make—

them ourselves

—X—

WRITE

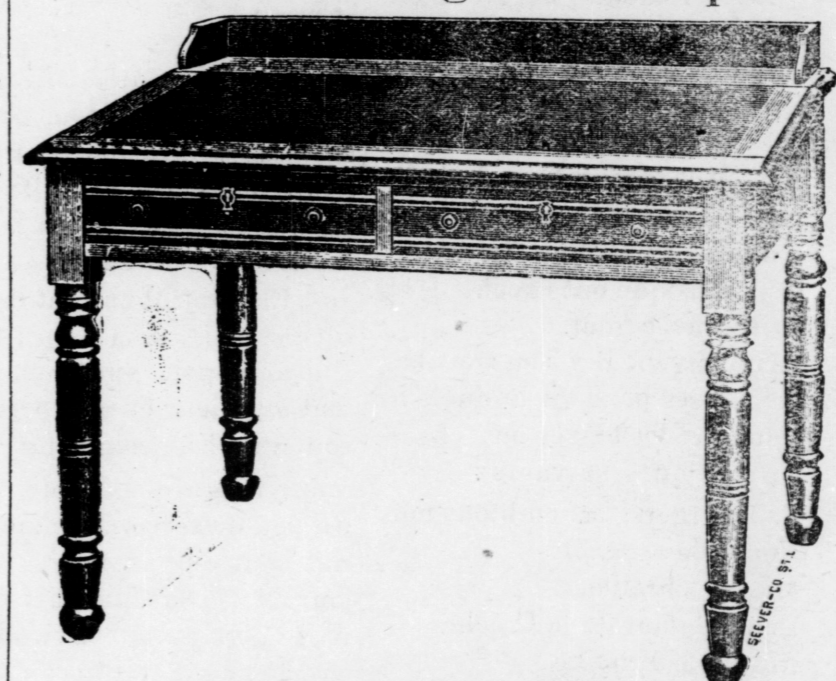
FOR CUTS

AND PRICES.

SCHOOL

FURNITURE

Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.

Charlottetown

WRITE FOR PRICES.

Jan. 16 '96.

HAVE YOU A LEAKY ROOF?

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch or pitroof he and gravel for a flat roof.

Will Turn The Water Every Time

And is the Cheapest and best Roofing in the Market Can be seen in use on Schurman, Lefurgey & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by

D. ROGERS & SON

Summerside, June 10, 1896.